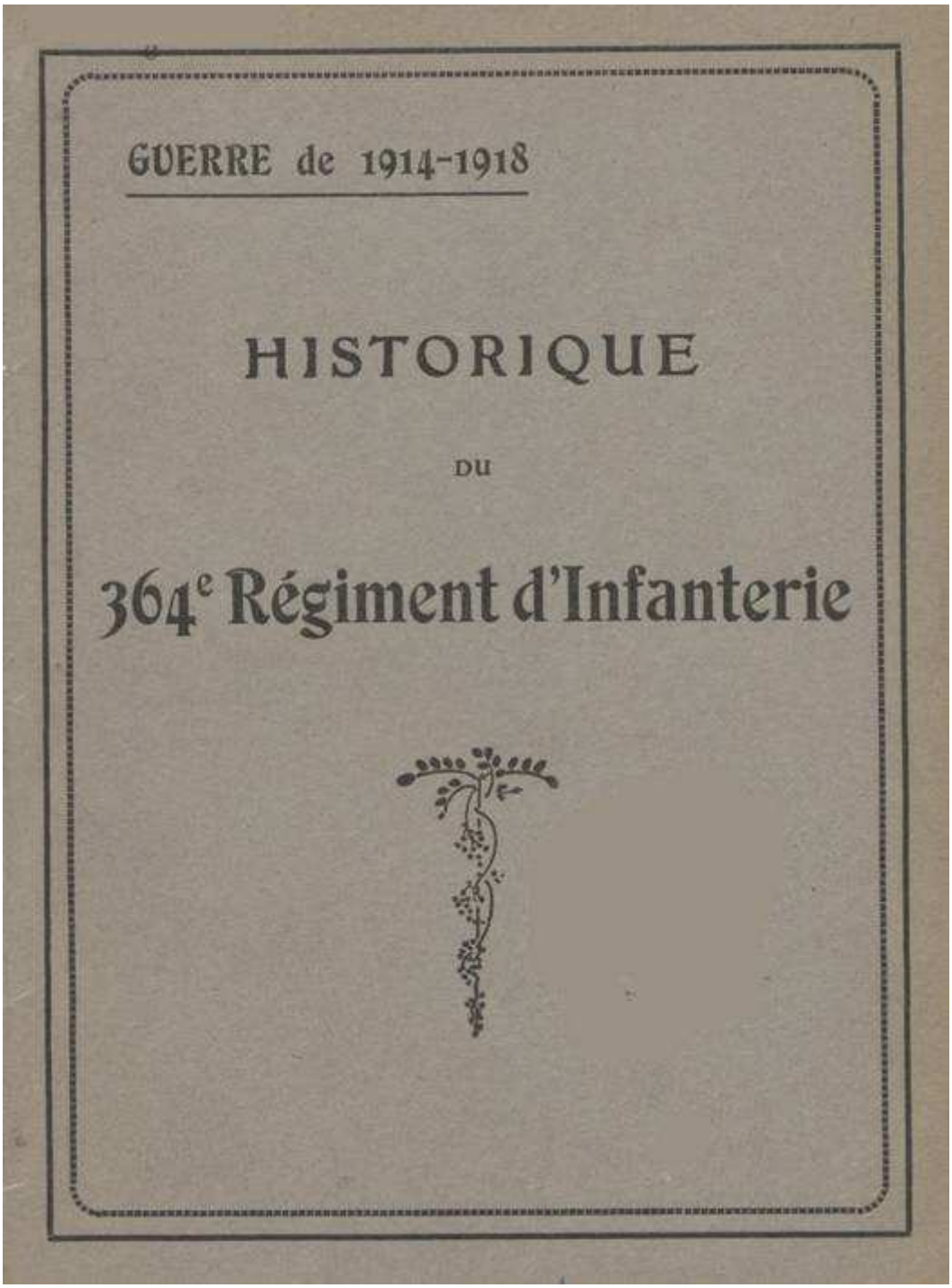
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 364e Régiment d'Infanterie

Imprimerie L. Barnéoud – Laval

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU 364e RÉGIMENT D'INFANTERIE

————o()o————

12 Août 1914 — 24 Août 1916

————o()o————

FORMATION DU RÉGIMENT.

LE 364e RÉGIMENT D'INFANTERIE S'EST CONSTITUÉ DÈS LA MOBILISATION GÉNÉRALE, LE 2 AOUT 1914, A VERDUN, CASERNE MIRIBEL (nouveaux bâtiments)

LES RÉSERVISTES ARRIVÉS LES 3 ET 4 AOUT FURENT HABILLÉS AVEC RAPIDITÉ.

GRACE AU DÉVOUEMENT ET A L'ACTIVITÉ DE TOUS, ET EN PARTICULIER DE L'OFFICIER DE DÉTAILS, LIEUTENANT BRIEN, ET DE L'OFFICIER D'APPROVISIONNEMENT, LIEUTENANT DE BOUCHAUD DE BUSSY, SECONDÉ PAR L'ADJUDANT-CHEF HARDY, LA MISE SUR PIED DU RÉGIMENT SE FIT TRÈS RAPIDEMENT ET DÈS LE 5 AOUT ÏL ÉTAIT PRÊT A PARTIR. RÉSULTAT REMARQUABLE POUR UN CORPS DONT LA CONSTITUTION SUR LE PAPIER AVAIT ÉTÉ COMMENCÉE DEPUIS QUELQUES MOIS SEULEMENT ET ÉTAIT A PEINE TERMINÉE.

———————

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ENCADREMENT DU RÉGIMENT (AOUT 1914)

_____

État-Major.

Lieutenant-Colonel **VARENARD de BILLY,** Commandant le Régiment.
Capitaine **CAMBEFORT**, Adjoint au Chef de Corps.
Lieutenant **BRIEN**, Officier des détails.
Lieutenant **de BOUCHAUD de BUSSY,** Officier d'approvisionnement.
Sous-Lieutenant **CHAPOUILLY**, porte-drapeau.
Médecin aide-major de 1re classe **ROLLAND**, Chef de service.
Lieutenant **de BELSUNCE,** Chef du Service téléphonique.
Lieutenant **LAMY**, Chef de la 1re Section de mitrailleuses.
Lieutenant **COMTE**, Chef de la 2e Section de mitrailleuses.

5e Bataillon.

Chef de Bataillon **FOURLINNIE**.
Médecin aide-major **TOURET**.
Médecin auxiliaire **CHARLES**.

17e COMPAGNIE.

Capitaine **CHRIASTIAENS**, Commandant de compagnie.
Lieutenant **SCHNEIDER**, 1re Section.
Sous-Lieutenant **DOUCET**, 2e Section.
Adjudant-Chef **OGÉ**, 3e Section.
Sous-Lieutenant **RAYBAUD**, 4e Section.

18e COMPAGNIE.

Capitaine **FLEURY**, Commandant de compagnie.
Lieutenant **PIBOUL**, 1re Section.
Adjudant **LEROY**, 2e Section.
Adjudant **HÉRARD**, 3e Section.
Lieutenant **JOLICŒUR**, 4e Section.

19e COMPAGNIE.

Lieutenant **LOUBET**, Commandant la Compagnie.
Lieutenant **VITALI**, 1re Section.
Adjudant **CHARBAND**, 2e Section.

Adjudant **PIGRET**, 3e Section.
Sous-Lieutenant **BONVILLAIN**, 4e Section.

20e COMPAGNIE.

Capitaine **BOURMALATZ**, Commandant la compagnie.
Lieutenant **GOREZ**, 1re Section.
Adjudant **VILLERS**, 2e Section.
Adjudant-Chef **BERTAUX**, 3e Section.
Sous-Lieutenant **BRUNIER**, 4e Section.

6e Bataillon.

Chef de Bataillon **LENHARDT**.
Médecin aide-major **ÉTIENNE**.
Médecin auxiliaire **MAQUET**.

21e COMPAGNIE.

Capitaine **GODEFROY**, Commandant la compagnie.
Lieutenant **CLARIOT**, 1re Section.
Sous-Lieutenant **MARX**, 2e Section.
Adjudant-Chef **CLÉMENT**, 3e Section.
Sous-Lieutenant **NABOUDET**, 4e Section.

22e COMPAGNIE.

Capitaine **FIGARET**, Commandant la compagnie.
Lieutenant **JEAN**, 1re Section.
Adjudant **LEFEBVRE**, 2e Section.
Adjudant **PÉRINEL**, 3e Section.
Sous-Lieutenant **CHARVERIAT**, 4e Section.

23e COMPAGNIE.

Capitaine **SOULIÉ**, Commandant la compagnie.
Lieutenant **JUGE**, 1re Section.
Adjudant **PÉLISSIER**, 2e Section.
Adjudant **PARTY**, 3e Section.
Sous-Lieutenant **BORDES**, 4e Section.

24e COMPAGNIE.

Capitaine **BOULFRAY**, Commandant la compagnie.
Lieutenant **GRABINSKI**, 1re Section.
Sous-Lieutenant **BLANC**, 2e Section.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Adjudant-Chef **LACATTE**, 3e Section.
Sous-Lieutenant **THIBAUD**, 4e Section.

EFFECTIF.

Officiers 40
Hommes de troupe 2.231
Chevaux 138

1914

———

Août

Le 5 août, à 13 heures, le Régiment au complet avec ses équipages et ses munitions prenait la route du Rozelier et allait cantonner à Haudiomont où il arrivait à 19 heures.
Rattaché à la défense de Verdun, le 364e faisait partie de la Brigade de marche commandée par le Colonel **COUTURIER** avec la Batterie **MAUGET**, du 59e R. A. C., un escadron de Hussards, Capitaine **de MASCLARY** et un détachement de douaniers.
Pendant 15 jours, le Régiment reste à Haudiomont où il est employé à organiser la position, la droite au Carrefour de Bernatant, la gauche à Ronvaux. Cette période est marquée seulement par des combats de patrouilles aux environs de Fresnes, d'Hennemont et de Braquis, au cours desquels un certain nombre de prisonniers sont ramenés à Haudiomont.
Après avoir été dirigé le 21 août sur Braquis, Saint-Maurice et Cussainville où on prévoyait l'attaque d'une brigade bavaroise, le Régiment est rappelé le 24 sur Hermeville avec ordre d'attaque pour le lendemain sur Étain et Rouvres. Le Bataillon **FOURLINNIE** reste à Haudiomont jusqu'à nouvel ordre, à la disposition du Général Gouverneur de Verdun. Ce sont donc le Bataillon **LENHARDT** et les deux sections de mitrailleuses qui ont l'honneur d'aller au feu pour la première fois.
Le 25 août à 4 heures, le Bataillon **LENHARDT** quitte la ferme du Hautbois ; Compagnies **GODEFROY** (21e) et **JUGE** (23e) en première ligne ; Compagnies **FIGARET** et **BOULFRAY** en 2e ligne.
Les Compagnies de tête subissent bientôt le feu de l'artillerie ennemie établie vers Rouvres puis de l'infanterie dont quelques fractions occupent les lisières Sud-Ouest d'Étain et de l'Usine.
Descendant rapidement les pentes de la vallée, les compagnies franchissent l'Orne à 5 heures grâce aux passerelles construites par le Génie pendant la nuit.
La Compagnie **GODEFROY** s'empare des casernes encore occupées par des fantassins ennemis et se déploie en tirailleurs au Nord-Est de celles-ci. La Compagnie **JUGE**, après avoir traversé l'usine d'où elle déloge l'ennemi, s'établit dans la tranchée du chemin de fer.
L'ennemi bombarde les casernes et, des tranchées établies au sud du village de Rouvres, partent des feux violents qui balayent le glacis en pente douce, empêchant notre première ligne de dépasser les casernes et la voie ferrée. A 6 heures, les quatre compagnies du Bataillon et la section de mitrailleuses **LAMY** sont déployées le long de la voie ferrée. A ce moment-là, le Lieutenant **JEAN** de la 22e Compagnie est mortellement atteint d'une balle à la tête et le Sous-Lieutenant **NABOUDET** (21e

Compagnie) est grièvement blessé.
Dans l'après-midi l'attaque est reprise sur tout le front, appuyée à gauche par le 166e R. I., vers Étain et à droite par le 165e R. I., vers Warcq.
A 16 heures, le Bataillon **LENHARDT** débouche des casernes et de la tranchée du Chemin de fer et se lance à l'attaque de la Côte 225 sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. Le Commandant **LENHARDT** tombe grièvement blessé au moment où il porte en avant ses compagnies de première ligne.
Sans attendre l'attaque, l'ennemi évacue le village de Rouvres, laissant sur place ses morts, ses blessés et aussi quelques civils, femmes et enfants fusillés.
Suivant les ordres reçus à ce moment-là, le Régiment est rallié et reprend la direction d'Hermeville où il cantonne, puis regagne le lendemain Haudiomont. Le Régiment poursuit l'organisation du front Haudiomont – Ronvaux – Watronville.

Septembre

Le mois de septembre est marqué par la poussée allemande sur les Hauts-de-Meuse avec tentative de se rapprocher de Verdun dans la direction du Rozelier.
Pour s'opposer à ces tentatives, sont montées plusieurs reconnaissances et opérations de détail auxquelles le 364e prend souvent une part glorieuse. Exemple : le combat de Trésauvaux, 22 et 23 septembre, qui coûte au régiment 6 tués, 84 blessés, 2 disparus. La deuxième journée marquée surtout par la bravoure tenace des artilleurs de la batterie **MAUGET** décimés par l'artillerie ennemie près de Fresnes et s'employant jusqu'au dernier à servir les pièces pour appuyer l'attaque du régiment.
L'ennemi cependant a continué sa pression et une reconnaissance dirigée par le Lieutenant BORDES l'a trouvé installé à Riaville, Pintheville.

Octobre – Novembre - Décembre.

Le Régiment occupe toujours Haudiomont et fournit des compagnies aux avant-postes à Manheulles, Fresnes, Aulnoye.
Au début d'octobre, la 72e D. I. et la Division de marche reçoivent mission d'aider la gauche du 6e Corps à progresser et d'empêcher l'ennemi d'intervenir dans la région de Combres.
Pour couvrir ces opérations un détachement comprenant les 21e et 22e Compagnies avec la section de mitrailleuses du Lieutenant **COMTE** sous les ordres du Capitaine **GODEFROY** est chargé d'occuper Hennemont. L'opération a lieu le 5 octobre. Conduite avec décision et énergie, elle donna le résultat attendu. Après avoir chassé les cavaliers ennemis qui tenaient le village, une compagnie s'établit rapidement avec des mitrailleuses à la lisière Est pour en interdire l'accès.
Un moment après se montraient les têtes de colonnes de l'Infanterie ennemie. Fauchées par la fusillade et surtout par les mitrailleuses, elles tourbillonnèrent et disparurent sans insister davantage pour prendre pied dans Hennemont que nous conservâmes définitivement. La garantie de ce succès local était d'ailleurs donnée par le nom du Commandant du détachement, le Capitaine **GODEFROY**, brave entre tous, qui devait être blessé l'année suivante à Marchéville et plus tard tomber pour la France sur un autre champ de bataille.
Située entre les deux partis, trop loin de nos lignes pour être occupée par nous en force importante et assez près des Boches pour tenter leurs convoitises, la ville de Fresnes a été jusque-là le théâtre de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

rencontres journalières et de drames plus ou moins tragiques ; des civils, hommes et femmes, fusillés par l'ennemi ; des incendies systématiques allumés par lui en représailles des pertes que lui faisaient subir notre artillerie et nos patrouilles ; des escarmouches journalières dans les pépinières entre les reconnaissances du 364e et les Uhlans ; tels étaient les incidents journaliers où se développaient rapidement et l'initiative des jeunes Officiers et le mordant de la troupe. On ne partait plus pour Fresnes sans vouloir ramener un uhlan et souvent on le ramenait.
L'appoint de nouvelles troupes, infanterie et artillerie, permit de prendre pied définitivement à Fresnes et de chercher à pousser au-delà sur Champlon.
Les 11 et 12 octobre eurent lieu plusieurs combats devant Champlon. Le 12 à 19 h.30, le Bataillon **FOURLINNIE** enleva brillamment le village et s'empara de deux mitrailleuses.
A Champlon fut tué le Capitaine **BOURMALATZ** et blessé le Commandant **FOURLINNIE**. Nos pertes furent assez sévères. Tués : 60 ; blessés : 177 ; disparus : 20.
Le 16 octobre, le régiment s'établit à Fresnes, se partageant avec les deux autres régiments la garde d'un secteur limité ; à droite par la route de Champlon, à gauche par la route de Marchéville. Le secteur est à peu près inexistant au point de vue des organisations défensives. Le travail à faire était d'autant plus ardu et considérable que l'eau se trouvant à environ soixante-dix centimètres de la surface du sol, la création de véritables tranchées était impossible et qu'il fallait les remplacer par des gabionnades protégeant médiocrement les passages en claies plus ou moins enlisées dans la boue. Qui pourra dire le nombre de claies, de gabions, de saucissons, et de piquets amenés chaque nuit par les voitures du Génie pour alimenter ce travail et permettre la tenue du secteur dans des conditions possibles ? Dans cette plaine entièrement vue de l'ennemi dans les tranchées de Marchéville, de la Côte 233 et de Saulx, aucun travail ne peut être fait de jour.
Quant au village de Fresnes, cantonnement de repos pour les unités revenant des tranchées, toute description de ce lieu de délices serait au-dessous de la réalité.
Étalé au bord d'un ruisseau qui le traverse dans toute sa longueur, le village de Fresnes présente l'aspect le plus lamentable. Pillé et incendié par les Allemands au moment où ils l'ont abandonné, ce village ne cesse d'être bombardé chaque jour par leurs batteries qui s'acharnent et concentrent leur feu sur lui. Sur une période de six mois, huit jours seulement, enregistrés sur le carnet du Commandant de cantonnement comme chose tout à fait insolite, il ne tomba pas d'obus sur Fresnes.
Ce furent les 5 et 8 janvier, le 13 février, les 4, 8, 14 et 30 mars et le 3 avril. Il fallait donc organiser la localité sous un bombardement dont la densité était des plus variables mais dont pas un jour n'était dispensé.
De la partie Est du village il ne reste plus que des ruines, Mairie, écoles, plus de soixante maisons ont été détruites par l'incendie ou le bombardement. L'Église elle-même a été très éprouvée le chœur est complètement détruit et l'autel anéanti par les matériaux de toutes sortes provenant des parties hautes de l'édifice. La partie Ouest et notamment le quartier de la gare a été très éprouvée : certaines maisons très ébranlées dont les murs et les toits ont été traversés par des obus présentent de réels dangers. Les Compagnies ont été réparties dans les maisons les moins atteintes. Des caves ont été reconnues afin de les faire occuper par les différentes unités aux heures de bombardement. Au milieu de tant de ruines, sur la petite place qui porte son nom se dresse encore sur son socle de marbre gris la statue du Général **MARGUERITTE** que n'ont pas atteinte les projectiles allemands.
En dehors des bombardements qui faisaient souvent des victimes surtout au début en raison du manque d'abris, l'alerte était souvent donnée la nuit par des fusillades et des attaques locales. Les deux principales eurent lieu le 21 octobre et le 31 décembre à Champlon. Les deux furent repoussées mais non sans pertes.
A l'une de ces attaques fut tué d'une balle à la tête le jeune **LEVACHER**, sous-officier de cavalerie

adjoint au Commandant du 5e Bataillon : il venait d'être promu Sous-Lieutenant. Quelques jours plus tard, le Sous-Lieutenant **DOUCET** déjà célèbre par sa témérité et sa bravoure dans les patrouilles de Fresnes tombait également en observant à la jumelle les lisières de Saulx.
On se mit donc au travail avec ardeur pour organiser la défense du village, créer des abris sérieux et des pare-éclats en pierre pour protéger pendant le jour les nombreux isolés circulant pour le service dans la rue du Longeau prise d'enfilade par l'artillerie ennemie. Après un mois de travail on peut dire que les pertes journalières étaient sensiblement diminuées et devenaient même rares, l'abri des hommes au repos et leur circulation en ville étant assurés dans des conditions de sécurité suffisante contre les obus dont le calibre était des plus variables, depuis le 88 et le 77 jusqu'au 305 qui mit à mal tout le centre de la ville, le poste de secours et le poste de commandement.
Tout mouvement de troupes, tout rassemblement d'un groupe de quelque importance était impossible de jour. Aussi fallut-il recourir à une mesure particulière pour la présentation du drapeau reçu depuis peu par le Régiment.
Chaque jour à la tombée de la nuit, moment de la cessation du tir de l'artillerie ennemie, deux compagnies étaient réunies sur la place au pied de la statue du Général **MARGUERITTE** et venaient ainsi dans la pénombre du soir, saluer pour la première fois le drapeau, emblème sacré de la Patrie pour laquelle beaucoup dans la suite devaient verser généreusement leur sang, les uns dans la bataille aux clairs rayons du soleil, les autres dans les épisodes héroïques de la tragédie nocturne des tranchées.
Avec le drapeau avaient pris corps l'âme et la foi patriotique du Régiment.
L'Église de Fresnes aux trois quarts démolie par les obus était inutilisable. Les offices religieux furent célébrés d'abord dans la salle d'école. Ce local devint bientôt inhospitalier et dangereux à cause du voisinage de l'Église servant de repère à l'artillerie boche. Une chapelle fut improvisée dans une salle mieux abritée et moins exposée, ornée de quelques statues dont une de Jeanne d'Arc échappée à l'anéantissement de l'Église. Cette chapelle servit tout le temps de l'occupation sous la direction de l'Abbé **TOULOUSE**, soldat brancardier remplissant les fonctions d'aumônier pour le Régiment.
Quant aux morts, impossible de les inhumer à Fresnes en raison des bombardements journaliers et de la visibilité. Ils étaient transportés le soir et inhumés soit à Manheulles, soit à Haudiomont.
Voilà pour le côté moral ; au point de vue matériel, autre difficulté : à part une dizaine de civils hommes et femmes, les derniers habitants avaient été évacués. Par suite, aucun magasin, aucune ressource pour les hommes ayant quelque argent en poche et tous en avaient. Il n'était pas encore question de coopératives. Une famille honorable restée à Fresnes sur l'autorisation du Maire, consentit à se charger d'une sorte de magasin d'épicerie ravitaillé par les soins du Régiment et où les hommes pourraient trouver à des prix modiques une partie des articles fournis dans la suite par les coopératives.
Ainsi finissait pour le 364e l'année 1914 au milieu des ruines d'une cité ; s'il n'y trouvait ni bien-être, ni confort, on peut affirmer en tous cas qu'il avait là tous les éléments pour entretenir son .excellent moral, trouver pour le corps le repos nécessaire et développer son ardeur guerrière et sa haine pour le Boche.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1915

———

Janvier

La nuit du 31 décembre au 1er janvier est marquée par une attaque ennemie sur les tranchées de Champlon et le moulin de Saulx. Elle était un peu prévue et fut l'occasion d'un incident qui mérite d'être rappelé. Aussitôt l'attaque signalée, un violent tir de barrage fut déclenché par notre artillerie établie aux environs de Bonzée et à proximité de Fresnes. L'effet fut instantané et impressionna l'ennemi au point que certaines unités ne voulurent pas quitter leurs abris pour se porter à l'attaque. Huit jours après, un officier allemand du 7e Landwehr tombait entre nos mains à la barricade de Champlon. Les notes de son carnet faisant allusion à l'attaque du 31 décembre portaient cette mention : « *Le 1er Bataillon s'est couvert de honte en refusant de sortir de ses tranchées pour l'attaque lorsqu'il entendit tirer le 75* »
Les premiers mois de l'année sont marqués par une recrudescence des bombardements sur Fresnes qui avait déjà, depuis le 15 octobre reçu plus de six mille obus. L'augmentation de l'activité de l'artillerie ennemie avait d'abord pour cause l'établissement de quelques pièces de gros calibre aux abords immédiats et dans les maisons mêmes de la ville pour les masquer complètement : c'était aussi le contre-coup obligatoire des actions violentes engagées aux Éparges.
On travaille activement à renforcer les abris et à en créer de nouveaux, les anciens donnant une protection insuffisante contre les tirs de 150 qui, devenus journaliers, occasionnent de nombreux accidents. La batterie de 305 tire plus fréquemment et amène des dégâts considérables dans les constructions.

Février.

Malgré les bombardements, les combats, les travaux de nuit, la bonne humeur et l'entrain des poilus du Nord étaient toujours intacts. Tout d'ailleurs est mis en œuvre pour leur rendre moins pénible, au moral tout au moins, le séjour sans aucun confortable dans une ville pillée, incendiée, bombardée, dont quelques maisons seulement restaient debout.
A cet égard une mention bien méritée est due au Théâtre régimentaire inauguré le 7 février et dont le succès attirait beaucoup avec les soldats de l'endroit de nombreux spectateurs militaires des environs. A cette époque, l'artillerie boche ne tirant jamais la nuit, les représentations pouvaient avoir lieu le soir en toute sécurité.
La troupe théâtrale réunissait un certain nombre d'artistes bien connus et dont la réputation n'est plus à faire. **RENAUD** de l'Opéra, engagé volontaire à cinquante ans et devenu depuis officier. **BOUSQUET** le revuiste, devenu également officier, **MIRANDE** le dessinateur d'ombres chinoises ; le sergent **HAVEZ** devenu lui aussi officier et tombé glorieusement aux Éparges. D'autres encore mériteraient d'être cités pour le talent, le brio et l'entrain apportés dans ces représentations du soir où les poilus du 364e venaient trouver l'oubli de tous les mauvais moments passés, les pieds dans la boue et la tête sous les obus, dans les tranchées peu confortables du moulin de Saulx, de Champlon et de Marchéville.
Si les soirées sont parfois agréables, les journées sont souvent dures. Celle du 17 février, jour d'une attaque aux Éparges par les 132e et 106e Régiments d'Infanterie est marquée par une avalanche de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

300 obus sur le pauvre cantonnement de Fresnes.

Mars.

Le 19 mars, jour d'une attaque aux Éparges et d'une autre à Marchéville, trois obus de 305 tombent sur le poste de secours régimentaire, le coupent en deux et en écrasent la moitié, ensevelissant sous les décombres médecins et infirmiers qui par miracle s'en tirent indemnes à l'exception d'un infirmier tué et de deux blessés.
A quelques pas de là un autre obus de même calibre tombe sur le quai devant le P. C. du régiment et décolle toute la façade de la maison. Le Médecin-Major **ROLLAND**, Chef de service du régiment dont l'activité et le dévouement inlassables ne sauraient être trop loués se mit aussitôt à l'œuvre et terminait en fort peu de temps un nouveau poste de secours réunissant les meilleures conditions d'hygiène et de solidité dans les sous-sols de la Maison Carrée, au centre de la ville.
Il était d'ailleurs grand temps et les plus mauvais jours de Fresnes pour le bombardement n'étaient pas encore arrivés.
Le 27 mars, tandis que le 166e Régiment d'Infanterie exécute une attaque sur Marchéville, les Boches réagissent violemment et envoient sur Fresnes plus de 700 obus, ce qui porte à 4.600 le nombre, de projectiles reçus depuis le 1er janvier.
Si le feu de l'ennemi était gênant, l'eau à la même époque, et bien que dans une mesure moindre, l'était également et les inondations de la Woëvre rendaient le service des tranchées des plus pénibles et leur entretien difficile. L'accès du moulin de Saulx devient impossible à pied sec : des barques sont réquisitionnées, la section de renfort envoyée la nuit pour garder, un long intervalle insuffisamment tenu ne peut arriver à son emplacement qu'avec de l'eau au-dessus de la cheville et les tranchées presque partout doivent être remplacées par des gabionnades protégeant des claies élevées de 20 à 30 centimètres au-dessus du sol.
L'activité des patrouilles cependant ne diminue pas et il faudrait des pages pour relater les épisodes de nuit de la fourche de Marchéville, de 233, du Pont-Saint-Pierre et de la sapinière de Champlon. L'eau pas plus que la neige n'arrêtait les patrouilleurs et quand l'abondance de celle-ci à la fin de janvier avait rendu trop grande la visibilité, les patrouilleurs se mettaient en route camouflés avec des chemises sur leur capote.
La cave servant de P. C. de Bataillon à Champlon était inondée ; il fallut construire un autre local, opération difficile dans un village où tout bruit et tout mouvement attiraient les obus.
Une solution élégante de la question fut trouvée par le Lieutenant **CHAPOUILLY**, porte-drapeau et chef des pionniers. Un poste de commandement en bois fut construit de toutes pièces à Fresnes, transporté de nuit à Champlon et monté derrière une masure qui le cachait aux vues. Ainsi camouflé, il est protégé ensuite par une forte matelassure de terre et de pierres qui permit de l'utiliser pendant longtemps.
A la dissolution du Régiment, le Lieutenant **CHAPOUILLY**, nommé adjoint au Lieutenant-Colonel **BENEDITTINI**, Commandant le 330e, devait trouver une mort glorieuse aux côtés de ce chef de Corps au mois d'août 1918 sur l'Ailette, alors que le régiment poursuivait les Boches après un violent combat livré pour le passage du canal.
Au sujet des travaux et des organisations, une mention est due au Lieutenant **de BELSUNCE,** Officier téléphoniste dont l'ingéniosité et l'initiative intelligente dotèrent le poste de Fresnes d'un central téléphonique, véritable modèle du genre, et d'un éclairage électrique pour les locaux principaux du cantonnement.

Avril.

L'attaque de la position Marchéville - Côte 233, prévue depuis longtemps fut décidée au commencement d'avril 1915. Le Régiment y prit part et eût pour mission d'attaquer la Côte 233.
Le 6 avril, à 16 heures, les compagnies de 1re ligne sortent de la gabionnade construite les nuits précédentes à proximité de la position ennemie. Les compagnies de la colonne de droite (21e et 22e) commencent la progression et à 16 h.15 elles atteignaient la crête en avant de la Côte 233. La compagnie de la colonne de gauche (24e) battue violemment par les mitrailleuses de Marchéville et de la Côte 233 ne peut déboucher. Les 21e et 22e Compagnies battues de face par les mitrailleuses de la Côte 233 et sur leur flanc droit par des mitrailleuses et des pièces de 77 établies dans le bois de la Garenne, ne peuvent plus progresser. La 19e Compagnie (colonne de droite), assaillie par des feux de front et de flanc, avance, péniblement. A la tombée de la nuit, la 21e Compagnie ne pouvant rester sur un terrain rendu intenable par le feu de l'ennemi rentre dans la gabionnade.
Pendant la nuit, les 22e et 24e Compagnies essaient en vain de se frayer un passage à travers les réseaux et à la pointe du jour elles sont obligées de se retirer dans la gabionnade.
Le lendemain 7 avril, l'attaque est reprise à 9 h.45 ; comme la veille les compagnies sont soumises à des feux violents de mitrailleuses et de 77, de front et de flanc. Sous l'impulsion des Officiers et des Chefs de section, le mouvement en avant est repris malgré tout. Les pertes sont très fortes surtout en Officiers et Chefs de section. Les hommes dans l'impossibilité absolue d'avancer se creusent des abris individuels leur permettant de mieux riposter au tir de l'ennemi. Mais bientôt tout mouvement en avant est arrêté et à 20 heures parvient l'ordre de relève du Régiment.
Les 12 et 13 avril, le Régiment prend de nouveau part aux attaques de la Côte 233 et est chargé d'appuyer d'autres corps.
Les pertes du Régiment pendant ces opérations furent particulièrement dures :
6 et 7 avril : tués, 33 ; blessés, 101.
12 et 13 avril : tués, 20 ; blessés, 75.
Le chiffre de ces pertes atteste la part importante prise par le 364e à ces attaques et si elles n'ont pas donné les résultats espérés, elles ont permis en tout cas de montrer à l'ennemi l'entrain, l'allant et l'énergie de nos troupes se portant bravement à l'attaque dans des conditions difficiles avec un complet dévouement.
Parmi les pertes du Régiment, une des plus sensibles fut celle du Capitaine **de BOUCHAUD** de **BUSSY**, qui venait de recevoir avec son 3e galon le commandement de la 19e Compagnie. Le brave Capitaine **GODEFROY** était mis hors de combat par deux balles de mitrailleuses. Blessés aussi le Capitaine **CAMBEFORT**, les Lieutenants **BONVILLAIN** et **BLANC**.
Le 17 avril, après six mois de séjour à Fresnes justement nommé (dans la chanson) « Fresnes sous les bombes », puisque pendant cette période la localité ne reçut pas moins de 13.000 obus, le Régiment relevé par le 127e va au repos à Moulainville. Repos bien mérité et mis à profit pour reconstituer les cadres et les unités, recompléter l'habillement et reprendre l'instruction.
Le 19 avril, le Régiment prend part à une revue passée par le Général **JOFFRE** au Rozelier, pour une remise de décorations et le 21 avril rentre en secteur à Braquis où il relève le 330e avec lequel il alterna en prenant ce service avec le 120e Territorial.

Mai.

Le 18 mai, tandis que le Régiment est à l'arrière à Moulainville, le village de Braquis est bombardé

et le Lieutenant-Colonel **LE SASSIER,** Commandant le 330e est tué au poste de commandement. Le Commandant **SALDUCCI** va le remplacer.
Le 27 mai, une patrouille hardiment dirigée enlève un drapeau allemand placé près d'un poste ennemi au pont de Warq. Quelques jours plus tard le sergent **WATREMEZ** est tué au cours d'une patrouille au même endroit.
Le calme relatif du secteur est mis à profit pour compléter son organisation au point de vue de la défense et de la circulation, cette dernière difficile à cause des distances et des bois.
Une voie de 60 est mise en construction pour faciliter les transports de ravitaillement entre Braquis et les compagnies de Bois-la-Dame et du Bois de Buzy.

Juin.

La voie de 0,60 est inaugurée le 12 juin.
Les charrettes lorraines du début de la guerre commencent à devenir rares et usées. Un atelier de charronnage est installé à Braquis pour l'entretien du matériel roulant.
A la même époque eut lieu la remise des premières croix de guerre au régiment : l'une au sergent **DRAUX** à Saint-Maurice l'autre au soldat **HANRAT** à Bois-la-Dame.

Juillet-Août.

La mise en place d'une pièce de marine dans le bois d'Hennemont où d'ailleurs elle ne devait pas tirer longtemps car elle fut vite repérée par les Boches en raison de son épaisse fumée ; quelques obus de gros calibre sur Braquis, notamment le 5 août pour célébrer sans doute la prise de Varsovie : des prisonniers boches au cours des patrouilles, des déserteurs russes aux Cent-Arpents, sont les seuls incidents ayant marqué les mois de juillet et août, sans empêcher ainsi les soldats de célébrer dans les bois la Fête Nationale par de joyeux pique-niques.
Cependant sous la direction du Capitaine d'artillerie **MAUGET**, les récoltes sont activement menées : après les foins, les moissons ; le tout rangé en lieu sûr. Cussainville était encore gorgé de récoltes de toute nature surtout foin et paille qu'on n'avait pu enlever en raison de la proximité de l'ennemi. Un travail discret et nocturne organisé avec soin permit d'enlever le tout et de l'utiliser pour les besoins de l'armée.
Le 27 août, le 120e Territorial quitte Braquis où il est remplacé par le 31e Territorial et le Bataillon **GANDILHON**, du 166e R. I.
Les derniers jours du mois sont marqués par de vifs bombardements de la Côte 222 où les Boches réussirent à démolir le blockhaus dont le regard provocateur exaspérait les occupants de Buzy.

Septembre.

Avec l'été finissait pour le Régiment une période à la fois guerrière et champêtre. En dehors des pertes d'ailleurs peu nombreuses dues au feu de l'ennemi elle n'a laissé que de bons souvenirs.
Le 14 septembre, le Régiment va au repos à Eix jusqu'au 23. Le 24 il est envoyé aux Éparges où il restera jusqu'au 8 décembre en alternant tous les huit jours avec le 303e.
Les Éparges : Tant qu'on écrira l'histoire de la guerre, tant que seront racontés les exploits de notre

armée, ce nom restera entouré d'une triple auréole de gloire, d'admiration et de respect : Gloire pour la ténacité héroïque avec laquelle nos troupes ont conservé jusqu'à la fin de la guerre cette position objet de tant de convoitises de l'ennemi ; admiration pour les exploits sans nombre qui ont marqué là le passage de tant de régiments ; respect religieux pour les milliers de tombes connues et inconnues qui peuplent les pentes de la célèbre colline et du Ravin de la Mort.
Là aussi, le 364e a rempli une mission de gloire et illustré son drapeau. Là aussi, il a versé sans compter son sang généreux et combien d'enfants du Nord reposent dans l'immense cimetière adossé au « trottoir » et où une équipe de vingt-cinq hommes travaillait en permanence à l'entretien de la fosse nécessaire pour recevoir les victimes qui formaient la rançon quotidienne du secteur.
En dehors de la menace perpétuelle de mort au-dessus des tranchées par les obus, les minen, les grenades à fusil ou à main et les balles ; la guerre de mines, avec toutes ses tragiques surprises, les coups de mains ou tentatives d'attaques de jour et de nuit, les luttes tragiques presque à portée de bâton autour des entonnoirs, la circulation parfois impossible dans des boyaux gluants où l'homme s'enlisait parfois jusqu'à la ceinture ; autant de choses qui rendaient particulièrement dure l'existence dans ce secteur et demandaient chez les occupants une énergie, une bravoure et un sang-froid à toute épreuve.
Ces qualités brillantes, le 364e les a montrées là comme ailleurs, peut-être plus qu'ailleurs, parce que là elles étaient plus nécessaires et il serait trop long de raconter les drames sanglants et les rencontres tragiques autour du point X, au belvédère et aux entonnoirs O et M, transformés sous la direction du vaillant Capitaine du Génie **GUNTHER** en véritables arènes où parfois une trêve momentanée des deux partis était consentie pour l'enlèvement des blessés condamnés sans cela à agoniser sans secours entre les deux tranchées, témoins impuissants de leurs souffrances.
D'ailleurs le simple relevé qui suit donnera mieux que tout récit une idée très exacte de ce qu'était l'existence aux Éparges.
26 septembre. Explosion d'une mine boche au point X. 45 tués. Le bord de l'entonnoir a été occupé aussitôt.
28 septembre. Explosion de deux mines ennemies au point X à gauche de l'entonnoir du 26.

Octobre.

Le Régiment détaché jusqu'à ce jour au 2e C. A. rentre à la 132e D. I.
7 octobre. Une mine française saute au point X et entame considérablement les tranchées ennemies.
13 octobre. Deux formidables explosions préparées par les Boches forment un véritable cratère en-dessous du point X, ensevelissant dans une tranchée télescopée une centaine d'hommes du 303e. En même temps disparaît par glissement une crête masquant nos vues et nous pouvons ainsi des tranchées du Belvédère observer la plaine de Combres.
15 octobre. Bombardement assez violent par bombes, torpilles et obus de 150.
16 octobre. Explosion de deux mines françaises suivies immédiatement de l'organisation et de l'occupation des entonnoirs.
17 octobre. Après un feu violent de bombes et de grenades, l'ennemi tente de s'emparer des entonnoirs. Il est repoussé par le feu de l'Infanterie et .les grenades ainsi que par un tir de barrage effectué au même instant. Blessés : 12.
18 octobre. Violents combats à la grenade autour des entonnoirs. Bombardement assez intense. Le Sous-Lieutenant **HAVEZ**, de la 24e Compagnie, accompagnant le Commandant **SALDUCCI** dans une reconnaissance d'un entonnoir, est tué d'une balle à la tête. Le Sous-Lieutenant **CHAPLARD**, de

la 21e Compagnie, est grièvement blessé par une bombe. Le Sous-Lieutenant **LESEIBLE** est aussi grièvement blessé par un éclat d'obus. Total tués, 5 ; blessés, 22.
20 octobre. Bombardement violent par bombes, torpilles et fléchettes. Lutte de grenades dans les entonnoirs. Tués, 1 ; blessés, 10.
21 octobre. Journée relativement calme. Pendant la nuit, lutte violente à l'entonnoir M, à la suite de laquelle les combattante français vus de l'ennemi durent rester plus de dix-heures au fond du trou et attendre la fin du clair de lune pour pouvoir sortir grâce à l'obscurité, en échappant aux fusils ennemis postés au bord de l'entonnoir. Au petit jour, après un travail de romain dirigé par le Capitaine **GUNTHER** à la barbe de l'ennemi, 3 postes d'écoute sont établis solidement à la lèvre de l'entonnoir. Tués, 2 ; blessés, 5.
25 octobre. Violent bombardement sur tout le front par bombes, obus de 77 et de 105. A 5 h.30, explosion d'une mine allemande au centre de l'entonnoir M occupé par une demi-section de la 17e Compagnie. Immédiatement les fractions de la 17e Compagnie se portent sur la lèvre Nord de l'entonnoir dont l'organisation est poussée activement pendant que les Allemands organisent la lèvre Sud.
Tués, 5. Disparus, 2. Blessés, 13.
30 octobre. Un camouflet est actionné pour couper une mine boche prête à sauter.
31 octobre. Occupation du nouvel entonnoir.

Novembre.

Les pluies abondantes du commencement du mois transforment en canaux de boues les boyaux et rendent la circulation des plus pénibles surtout pour les ravitailleurs.
4 novembre. Explosion d'un camouflet allemand et violent bombardement. Blessés, 4.
8 novembre. Bombardement habituel. Camouflet allemand à proximité du point X. Tués, 2. Blessés, 5.
9 novembre. Bombardement habituel ; un camouflet est actionné par nous pour couper une mine boche prête à sauter.
10 novembre. Bombardement habituel ; mort du brave Capitaine **CAMBEFORT**, frappé à la tête par une balle de mitrailleuses, alors qu'il suivait un itinéraire périlleux pendant le jour ; son agent de liaison le fourrier **CANQUOIN** veut lui porter secours et est grièvement blessé. Tué, 1. Blessés, 3.
11 novembre. Un camouflet est actionné par nous.
12 novembre. Occupation de l'entonnoir après remise en état. Trouvé au fond de l'entonnoir le billet suivant lancé par les Boches, dont on voit bien la mentalité à cette époque de la guerre : « *Camarades, vous avez ici un journal « Gazette des Ardennes » pour vos camarades et vos officiers, c'est la vérité de guerre, vous avez aussi les noms de prisonniers qui se portent bien chez nous, ils ont bien à manger, à lire et des amusements assez, donnez-moi un journal de vous, jetez-le au-dessus de notre position, parce que tirez-vous si beaucoup depuis dix jours après-midi ? ai-je demain une réponse ? hier la capitale de Serbie Nisch est prise par nous et les bulgares* ».
(Le texte du billet rédigé en français a été respecté).
16 novembre. Un camouflet français.
19 novembre. Les pluies ont rendu les terrains de plus en plus mauvais et détérioré les abris dont plusieurs deviennent inhabitables. L'un d'eux s'effondre et occasionne la mort de l'adjudant **GAMBEAUX** du Régiment. Tué, 1. Blessés, 3.
20 novembre. Un camouflet français. Blessé, 1.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

24 novembre. Journée marquant l'achèvement de la tranchée de précaution, travail ingrat, long, difficile et périlleux, mais surtout pénible au moral en raison des nombreux corps rencontrés par l'outil des travailleurs souvent incommodés par l'odeur au point d'être obligés d'interrompre momentanément leur tâche.
28 novembre. Une forte gelée succédant à la boue est mise à profit pour amener de Mont aux Éparges à grands renforts de chevaux le compresseur destiné à actionner l'outillage des mines aux Éparges.

Décembre.

2 décembre. Échange de camouflets avec les Boches sans fâcheux résultats pour nous.
5 décembre. Explosion d'une mine française.
6 décembre. De nouvelles et fortes pluies ont succédé à la gelée. Les sapes deviennent en partie impraticables ; un homme enlisé a dû attendre d'être secouru pour se dégager.
7 décembre. Une mine boche.
Ce simple tableau d'emploi du temps montre qu'aux Éparges le soldat n'avait pas le temps de s'ennuyer ni d'avoir le cafard. Par contre s'il se trempait les pieds dans la boue de couleur jaune bien connue parce que difficile à enlever, il se trempait aussi le moral dans un bain non moins tenace d'énergie, de solidité et de bravoure. A ce point de vue les Éparges étaient bonne école : on en sortait sans peur et sans reproche.
Que de choses encore seraient à rappeler avant d'aller plus loin :
L'établissement du réseau électrifié, les canons de tranchées (simples canons Azen à ce moment-là) et la façon brillante dont ils répondirent dans la mesure de leurs moyens sous la' direction énergique du Lieutenant **BLANC** et du sergent **DOUCET** au tir des minen boches de tous calibres : l'appui efficace donné aux barrages d'artillerie par « Anastasie », pièce de 75 embusquée à Champlon d'où elle prenait d'enfilade les tranchées boches sur le versant de Combres : la pièces de 37 de marine mise en place à !a sape 13 pour démolir la cage à poulets d'où les Boches avaient des vues et semaient la mort dans nos tranchées.
Mais la guerre est longue, le temps passe, il faut tourner la page et suivre le régiment sur d'autres théâtres où il va continuer à verser son sang et récolter la gloire.
Un peu de repos d'abord, il n'est pas de trop.
Relevé aux Éparges le 8 décembre par le 233e, le Régiment va cantonner à Watronville. Le lendemain, enlevé en camions près du Rozelier, il est transporté à Rumont où il arrive vers midi pour aller de là par étapes à Érize-Saint-Dizier.
Repos — travail — organisation de la position de Belrain. Tel est l'emploi du temps du régiment jusqu'au 26 décembre.
Le 26, le régiment se rend à Verdun et cantonne à Belleville. C'est là que sont donnés les premiers éléments d'instruction pour l'emploi du masque à gaz bien rudimentaire et imparfait qu'on avait alors.

———————

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1916

———

Janvier

Le 9 janvier, le régiment se rend dans le secteur de Pintheville où il relève le 273e R. I. Cette relève a lieu sans incident.
Le 18, en plein jour, un Officier allemand vient en reconnaissance devant nos tranchées, il est blessé et fait prisonnier.
Le 22, le régiment, avec la 132e D. I., fait partie du 30e C. A.

Février.

Le 3 février, le P. C. du Régiment est installé à Ville-en-Woëvre. Après un mois de travail, la position avancée d'Hennemont fortement organisée, flanquée à gauche par les bois communaux, à droite par les bois d'Hannoncelles, présentait une solidité sérieuse et inspirait la plus grande confiance à ses défenseurs. C'est dans ces conditions que va arriver l'heure tragique des attaques de Verdun et de l'évacuation de la Woëvre. Les prodromes vont se succéder.
10 février. Un déserteur allemand donne le texte d'une proclamation du Kaiser devant précéder les ordres d'attaque.
« Ich WILHELM, sehe ich das deutsche vaterland gezwungen die offensive zu nehmen. unser eiserne wille musst den feind niederschlagen. hiermitt gebe ich den be fe hl zur angriff ».
11 février. Les bruits d'attaque se confirment.
15 février. Aux dires des prisonniers, les Boches auraient creusé un tunnel pour déboucher en arrière de nos lignes à Verdun.
18 février. Violente canonnade entendue aux Éparges.
20 février. Nombreux signaux lumineux faits par les Boches entre Conflans et Étain. Des mouvements de troupe sont signalés par les observateurs. D'après les bruits courants, les Boches, attaqueraient Verdun par le Nord et le Sud.
21 février. Violente canonnade entendue au Nord de Verdun vers Herbebois, au Sud vers Saint-Mihiel et aussi au Nord d'Étain. Rien sur le front de Woëvre. Toutefois depuis le 15 à toute éventualité l'occupation de Ville-en-Woëvre a été renforcée.
Le 22 et le 23, les bombardements augmentent de violence, au Nord de Verdun : rien devant nous.
Le 24, les affaires se gâtent : les Boches sont devant Douaumont. Verdun est bombardé. Dans la nuit, le régiment reçoit l'ordre d'évacuer ses positions et d'être établi au jour au pied des Hauts-de-Meuse à Ronvaux, tandis que les T. C. et T. R. doivent passer la Meuse. Tous en éprouvèrent d'abord une douloureuse surprise, on a vu des soldats pleurer au moment de quitter les emplacements qu'ils avaient mis toute leur ardeur à organiser et qu'ils comptaient bien n'avoir pas à abandonner à l'ennemi surtout sans combat. Mais le temps n'était pas aux réflexions, il était bien juste suffisant pour l'exécution du mouvement dans les conditions indiquées. Il faut ajouter d'ailleurs que ce sentiment pénible et naturel qui existait chez tous était tempéré partiellement par l'idée que là où 'on allait c'est-à-dire au pied des côtes on resterait sans idée de repli c'est-à-dire qu'on y arrêterait l'ennemi. Une section devait être laissée en arrière pour cacher à l'ennemi l'évacuation des tranchées et un bataillon pour le retarder le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

plus possible quand il se porterait en avant. Le mouvement de ce repli' nocturne fut rendu difficile par la neige et le verglas ; les chevaux durent être cramponnés pour emmener les voitures. Tout cependant partit à l'heure et avant le jour le mouvement était terminé.
La section du sergent **THOBOIS** (23e Compagnie) laissée dans les tranchées continuera à se multiplier pour en simuler l'occupation et cacher le mouvement de repli. Le Bataillon **SALDUCCI** arrêtera l'ennemi le plus longtemps possible d'abord en Ville-en-Woëvre puis au bois de la Noire-Haye où une organisation défensive a été commencée depuis longtemps. Le Bataillon **CHRISTAENS** arrive à Ronvaux travaille avec une activité fébrile à organiser des tranchées et des emplacements de mitrailleuses pour empêcher l'ennemi de déboucher des bois.
Grâce à l'habileté et à l'intelligente initiative avec lesquelles le détachement du sergent **THOBOIS** remplit sa mission, l'ennemi pouvait croire les tranchées occupées comme d'habitude. Ce n'est que le 25 février vers 15 h.30 et après un bombardement violent de nos tranchées que les Bavarois marchent sur Hennemont. Environ 400 hommes progressent à l'Est du village et le débordent par le Nord et par le Sud. Le sergent **THOBOIS** commence son mouvement de repli en utilisant les lignes successives de tranchées et en retardant par son feu la marche de l'ennemi. Relié au sergent **THOBOIS** par téléphone, le Chef de Corps était tenu exactement au courant de la progression de l'ennemi. Voyant son détachement débordé des deux côtés et menacé d'être pris, le sergent **THOBOIS** rend compte au Chef de Corps, enlève son téléphone et rallie ses hommes ; son repli est facilité par le Lieutenant **BLANC** qui s'est installé avec ses bombardiers sur la croupe entre Ville et Henemont. A 21 heures le sergent **THOBOIS** rejoint son Bataillon à Ville qui peut ainsi en temps utile prendre ses dernières dispositions pour recevoir l'ennemi quand il débouchera d'Hennemont.
Dans la nuit du 25 au 26, Pintheville et Riaville sont évacués par le 303e. Le Commandant **SALDUCCI** aura pour mission de couvrir le repli des unités d'Hannoncelles et de Ville.
Les Allemands débarquent en avant de la Côte 222, de nouveaux renforts et peuvent être évalués à une Brigade. Malgré la vive résistance des 23e et 24e Compagnies qui tiennent Ville-enWoëvre, les Allemands réussissent vers 15 heures à occuper la partie Est du village. Les deux compagnies, après avoir longtemps retardé l'assaillant avec leurs fusils et leurs mitrailleuses commencent alors leur mouvement de repli sur la Noire-Haye. Les Lieutenants **THIBAUD** et **GRANDJEAN** sont blessés pendant l'exécution du mouvement. La retraite s'effectue par échelons en bon ordre. Sitôt ce mouvement terminé notre artillerie exécute un tir de barrage battant tout l'espace de terrain compris entre Ville et la Noire-Haye.
Maîtres de Ville-en-Woëvre, les Bavarois ne tardent pas à en déboucher et à marcher sur le bois de la Noire-Haye. Solidement occupé et bravement défendu, ce bois tient longtemps l'ennemi en respect. Il l'eût tenu plus longtemps encore sans une fâcheuse circonstance qui permit à une compagnie ennemie de pénétrer dans le bois à notre gauche en utilisant un point de la lisière où existait une interruption de réseau. Les Allemands débordent la 22e Compagnie et s'infiltrent dans les bois d'Hennemont et de Ville-en-Woëvre. Certains éléments de la 22e Compagnie, Capitaine **GRABINSKI**, sont complètement entourés et se défendent énergiquement par un violent corps-à-corps.
Le Lieutenant **CHARVERIAT**, portant ses hommes à la rencontre d'un groupe ennemi pour le repousser est grièvement blessé d'une balle en plein corps et tombe aux mains de l'ennemi après avoir donné à ses hommes un bel exemple de la bravoure et du sang-froid dont il était coutumier.
Ayant sa gauche débordée sous bois, sa droite menacée par l'ennemi qui avançait du Château d'Hannoncelles, le Commandant **SALDUCCI** voit sa retraite compromise. Il rend compte de la situation au Général Commandant la 132e Division et à 18 heures, sur l'ordre du Chef de Corps au courant de la situation, il se dégage et rallie le régiment sous Ronvaux après avoir infligé de dures

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

pertes à l'ennemi arrêté ainsi pendant une grande journée. Les braves défenseurs de la Noire-Haye avaient d'ailleurs épuisé leurs munitions et il fallut les ravitailler ; opération des plus difficiles en raison de la distance des voitures et de la nécessité de les faire passer par le village de Ronvaux où la pluie d'obus n'arrêtait pas et où le conducteur d'un caisson fut tué.
Les unités du régiment établies à Ronvaux ont mis à profit cette journée pour travailler sans arrêt à l'organisation de la défense au pied des côtes, des abords du village et des anciennes tranchées bordant la voie ferrée.
A 22 heures, le Régiment occupe ses emplacements de combat, prêt à recevoir l'ennemi ; à droite le 303e est à Haudiomont, à gauche un régiment territorial à Watronville. La première partie de la nuit ne se passe pas sans angoisses et sans inquiétudes en raison des détachements maintenus dans la forêt pour attendre et retarder l'ennemi par tous les moyens.
Afin d'éviter leur capture par l'ennemi avançant en force et pour ne pas gêner le tir de notre artillerie, ces détachements reçoivent l'ordre de rentrer ; le 27, à 2 heures du matin, aucun groupe ne reste plus dans la forêt. Fort heureusement, car pendant que s'achèvent ces mouvements de repli, une nombreuse artillerie appelée en toute hâte termine sa mise en batterie sur les hauteurs des Blusses et vers 3 heures du matin, tandis que les colonnes ennemies s'avancent à travers bois en toute sécurité, puisque jusqu'alors elles n'ont pas reçu un coup de canon, un formidable tir de ratissage commence à prendre la forêt dans toute sa largeur jusqu'à Braquis, semant la terreur et la mort dans les troupes bavaroises. Que pouvait être l'attaque après un pareil accueil ? Que pouvaient distiller les bois après un pareil arrosage ? Il faut bien dire cependant que l'artillerie allemande de son côté ne restait pas silencieuse et qu'en réponse à ce tir elle fit tomber sur Ronvaux et ses environs et sur le plateau occupé par nos batteries une pluie d'obus de gros calibre pour préparer l'attaque. Le 27 dans la matinée elle se produit simultanément sur Blanzée, Le Fayet et le Four-à-Chaux. Partout elle est arrêtée par les barrages de notre artillerie et de nos mitrailleuses. Deux compagnies du régiment sont envoyées à Watronville pour renforcer les territoriaux.
Le lendemain 28, après un nouveau bombardement dépassant en violence tous les précédents et dirigé spécialement sur le village de Ronvaux, le calme arrive subitement en même temps que les groupes de fantassins commencent vers 9 heures à sortir de la lisière des bois.
C'est bien l'attaque ; tous en ont le sentiment exact et chacun avec une ardeur qui en vérité faisait plaisir à voir, quitte son abri pour courir rapidement à son poste de combat. Tenir jusqu'au dernier. Plus de repli. Telle est la consigne.
Quelques minutes après, des groupes s'étant montrés à la lisière des bois, les mitrailleuses en place sur le front du régiment (il y en avait 14) commencent à crépiter, crachant la mort sur les lignes de tirailleurs ennemis et fixant pour toujours au sol ceux qui sont couchés dans les cultures. Quelques tentatives, quelques poussées encore pendant une demi-heure peut-être, puis plus rien. Ce qui est encore debout avec la possibilité de marcher regagne le couvert des bois. L'attaque a échoué, l'artillerie ennemie reprend la parole pour masquer l'échec de son infanterie.
Le 29, le bombardement ennemi recommence, mais les attaques sont rompues, A notre droite il est vrai, l'ennemi occupe Manheulles, mais à notre gauche il évacue Blanzée ; sur le front du régiment, il ne sort plus des bois.

Mars.

Le 1er mars, l'ennemi reprend un violent bombardement sur Ronvaux, une partie avec des obus lacrymogènes, mais plus d'attaque d'infanterie. Nos patrouilles ramènent de nombreux blessés des 4e

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

et 25e Bavarois (Landwehr) ainsi que du 4e pionnier bavarois. En poussant plus loin dans les bois elles ne trouvent plus que des morts par endroits juxtaposés, des blessés abandonnés par les troupes d'attaque qui se sont repliées jusqu'à Braquis. Sur cette partie du front, l'ennemi, de longtemps, ne tentera rien de sérieux.
Les jours qui suivent l'attaque sont marqués seulement par des bombardements intermittents auxquels répondent copieusement nos batteries de 75 et par de fréquentes rencontres de patrouilles qui nous valent la capture de pas mal de prisonniers boches.
Le 4 mars, le Lieutenant **JUGE**, au cours d'un bombardement de Ronvaux, reçoit un éclat d'obus à la tête et meurt bientôt après à l'ambulance.
Le 5 mars, l'ennemi ayant réussi à établir un poste avancé au Four-à-chaux en un point dangereux pour les premières lignes du Régiment voisin établi à Haudiomont, ordre est donné au régiment par le Général **LINDER**, Commandant la Brigade, de tenter d'enlever ce poste. Au combat depuis huit jours, toutes les unités sont fortement usées et fatiguées en outre par une épidémie de diarrhée qui débilitait un grand nombre d'hommes. Qu'importe, l'ennemi est là et quand il faut taper dessus on ne compte pas la peine au 364e ; on oublie les fatigues et on y va de bon cœur. La 18e Compagnie, Lieutenant **PIBOUL** et la 23e, Capitaine **MAIRE** sont désignées pour l'opération.
Conduite avec beaucoup d'habileté et d'audace, elle réussit pleinement et le poste boche composé de 2 sous-officiers et 17 soldats, complètement surpris, tombe en entier entre nos mains.
Le même jour et à peine terminée la fructueuse opération ci-dessus, le régiment, relevé par le 416e, se rend à Sommedieue où il arrive à 3 heures du matin par le froid et la neige.
Au repos, le Régiment va recevoir les renforts nécessaires pour combler les vides nombreux causés par la bataille et travailler à l'organisation d'une position à la tranchée de l'Évêché et aux Trois-Jurés.
Le 13 mars, revue et remise de décorations par le Général **DUCHESNE** dans le parc de Sommedieue.
Le 14, le 5e Bataillon va relever un bataillon du 29e aux tranchées de Mont et de Mesnil, avec trois compagnies, une compagnie restant en réserve aux Trois-Jurés.
Le 24, Sommedieue reçoit une cinquantaine d'obus de 150, nombreux dégâts, quelques victimes.

Avril.

5 avril. Le Régiment va relever aux Hures le 85e R. I. qui, après une absence de quelques jours pour recevoir des renforts, revient le 10 prendre son secteur.
Le Régiment, après relevé, se rend à Ambly et gagne de là le secteur de Lacroix-sur-Meuse avec P. C. du Régiment à Rouvroy. Secteur d'un service facile où les pertes furent peu considérables ; secteur à la fois intéressant et utile par suite du champ considérable dans lequel pouvaient circuler les patrouilles entre les tranchées adverses. Véritable petite guerre de patrouilles et d'embuscades où se développent dans les meilleures conditions l'initiative des gradés et la hardiesse des hommes en donnant souvent l'occasion de ramener des prisonniers cueillis principalement dans la région de Spada.
Le 24 avril, le Lieutenant-Colonel **de BILLY**, nommé Colonel, remplace le Général **LINDER** à la tête de la 108e Brigade et adresse ses adieux au Régiment dans l'ordre suivant :

« Nommé au Commandement de la 108e Brigade, je quitte le 364e avec la grande satisfaction de conserver sous mes ordres un Régiment où depuis le début de la guerre j'ai pu voir tant d'exemples d'énergie, de bravoure, de dévouement et de modeste abnégation. Une dernière fois, je salue le drapeau, source féconde de toutes ces grandes vertus militaires, avec le plus ferme espoir qu'elles

seront bientôt couronnées par la victoire finale ».

De BILLY.

Le Lieutenant-Colonel **BONNETERRE** prend le commandement du régiment. ,
Le 29, Lacroix, vivement pris à partie par les Boches, reçoit 180 obus, qui occasionnent un incendie et quelques pertes de personnel.

Mai.

Pendant le mois de mai, le régiment ne participe à aucun combat et emploie son temps pendant les périodes de repos à l'organisation défensive de la rive gauche de la Meuse.
Le 14 mai, bombardement de Lacroix, mais sans perte cette fois.
Tandis que les Boches reprennent de violentes attaques sur Douaumont, l'incertitude règne sur la situation de l'ennemi devant nous. Ordre est donné de faire des prisonniers pour permettre une identification nouvelle. L'exécution ne se fit pas attendre, les embuscades furent multipliées la nuit et habilement conduites. Celle du Sous-Lieutenant **CAQUOT** ramenait au matin deux prisonniers capturés entre Maizey et Saint-Mihiel.

Juin.

Le 3, un coup de main exécuté entre Spada et Relaincourt ramène deux prisonniers du 10e Bavarois.
Le 9, sans doute pour se venger de leurs déboires dans la petite guerre, les Boches, à la suite d'un bombardement intermittent de la journée, exécutent la nuit une véritable attaque sur le moulin de Bel-Air et les tranchées du point B. Au 303e, qui reçoit le choc principal, elle coûte 3 tués, 17 blessés et 5 prisonniers. A partir de ce jour, calme complet sur le front ; les Boches deviennent invisibles.
Le 28, gros changement. Le régiment quitte la région de Verdun où il était depuis le début de la guerre et est transporté en camions dans la région de Ligny avec toute la division.
Ordre est donné de former les Bataillons à 3 compagnies et une compagnie de mitrailleuses ; en exécution de cet ordre, les 20e et 24e Compagnies sont envoyées au Dépôt divisionnaire après avoir complété à 200 hommes l'effectif des 3 autres Compagnies de leur Bataillon.
Le 30, embarquement en chemin de fer pour débarquer le 1er juillet à Dompierre et gagner par route le village de Villers-Tournelle et environs.
Le 10 juillet, départ pour le front : secteur de Lihons, le régiment est aux Wagons. La division est rattachée au 35e C. A.
Le 24, le Régiment relevé par le 281e va à Bayonviller. Il est mis à la disposition de la 51e D. I. pendant 4 jours pour permettre de donner du repos à certains des régiments de cette D. I. Le 364e va occuper des tranchées au nord du Bois-Etoilé.
Le 27, vers 22 heures 30, après un bombardement des tranchées par obus de 105 et de 150, les Allemands tentent une attaque à la grenade sur le front du 2e Bataillon du Régiment, notamment à l'endroit des barrages près de la tranchée du Triangle.
Contre-attaqués avec violence par les postes des grenadiers occupant les barrages et par une fraction de la 22e Compagnie commandée par le Capitaine **GRABINSKI** qui sortit de la tranchée pour chasser les Allemands, soumis également au tir de barrage de 75, les Allemands retournèrent dans leurs tranchées.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Au cours de cette opération, le Capitaine **GRABINSKI** est grièvement blessé par une grenade qu'il reçoit en pleine poitrine.
Après une légère accalmie, la lutte d'artillerie reprend très violente le 29. Les Allemands répondent à nos tirs par des rafales de 77 et de 105 sur les tranchées de 1re ligne et des tirs de 150 et 210 sur les anciennes tranchées françaises, sur les batteries et sur les villages d'Herleville et de Fouconcourt, à proximité desquels se trouvent de l'artillerie lourde. Le bombardement devient plus intense à la tombée de la nuit et se continue jusqu'à 2 heures du matin provoquant l'explosion du dépôt de munitions d'Herléville. L'ennemi employa aussi beaucoup d'obus lacrymogènes. Ces bombardements ne sont suivis d'aucune tentative d'attaque.
Le 31 juillet, le régiment est retiré du front et renvoyé à l'arrière dans la région de Caix-Cayeux.

Août.

Le 4 août, il vient près de Carrière-Parison occuper des places d'armes de 2e ligne en prévision d'une attaque pour laquelle sont activement préparées les parallèles de départ.
Le 15, arrivait l'ordre de dissolution du 364e qui passera un bataillon au 303e et un au 330e, formant ainsi une brigade à 2 régiments de 3 bataillons.
Le 23 août est la dernière journée du 364e, journée émotionnante qui ne s'oublie pas.
Une prise d'armes pour une dernière revue passée par le Colonel Commandant la Brigade, une dernière fois le régiment va défiler devant son drapeau pour lui dire adieu et puis ce sera fait, le Régiment n'existera plus.
Un chaud soleil remplit déjà le petit vallon de Cayeux choisi pour la prise d'armes qu'il dérobera mieux aux regards des avions ennemis : successivement arrivent les bataillons en silence et sans bruit les visages marqués d'une impression de tristesse qu'on ne cherche pas à dissimuler pas plus que les sentiments provoqués par la nouvelle dissolution du régiment.
Bientôt arrive le Colonel **de BILLY,** Commandant la Brigade : lui non plus ne cherche pas à déguiser ses sentiments ; ne va-t-il pas rendre les derniers devoirs à celui qu'il a vu naître et qu'il a conduit au baptême du feu ? Aussi n'est-ce pas sans émotion qu'une dernière fois, il passe devant le front du régiment, fixant de ses regards tous ces yeux bien connus dont l'expression n'a pas besoin de paroles pour être comprise ? N'est-ce pas aussi sans un réel serrement de cœur qu'il adresse ses adieux au régiment et à son glorieux drapeau et donne lecture de l'ordre n° 136 ci-après du Général Commandant la 132e Division :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS :

« Au moment où des nécessités de réorganisation amènent la dissolution de votre Régiment, je tiens à saluer une dernière fois votre drapeau. Il emporte avec lui tous les souvenirs qui faisaient l'honneur de votre Régiment : la bravoure de vos unités à Marchéville, leur esprit de sacrifice aux Éparges, l'énergie journalière avec laquelle vous avez défendu pied à pied la Woëvre et les lignes avancées de Verdun. Vous allez retrouver d'autres drapeaux, les uns celui du 303e, les autres celui du 330e. Que vos cœurs s'élèvent vers ces drapeaux qui vont abriter vos courages, qui seront toujours et avant tout le drapeau de la France qui vous mènera à la victoire ».

Le Général Commandant la 132e Division,
RENAUD.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le Lieutenant-Colonel **BOTREAU-ROUSSEL-BONNETERRE** fait ses adieux à tous ceux qui ne le suivent pas au 303e R. I. dont il prend le commandement.
Et maintenant, tandis que le drapeau est envoyé au Dépôt à Laval, accompagné de sa garde et du Lieutenant **CHAPOUILLY**, porte-drapeau, le Bataillon **CHRISTIAENS** va rejoindre de 330e, l'État-Major du Régiment et le Bataillon **SALDUCCI** passent au 303e.
Là s'arrête l'historique proprement dite du 364e. Il ne serait pas complet toutefois si on n'ajoutait ces quelques lignes (elles ne sont pas les moins glorieuses) qui marquent l'existence des deux bataillons suivant chacun sa voie.
Celle du Bataillon **SALDUCCI** nous fait glaner dans l'historique du 303e, commandé par le Lieutenant-Colonel **BONNETERRE** : A Vermandovillers le 6 septembre, le Bataillon **SALDUCCI** se distingue à l'enlèvement du bois Mauritz où ce Chef de Bataillon à la douleur de perdre son fils, Sous-Lieutenant, mortellement frappé d'une balle. En 1917, le 303e quitte la Division au mois d'avril ; quelque temps après son Chef, le Lieutenant-Colonel **BONNETERRE** est enlevé par un obus aux tranchées au-dessus de Spada. Plus tard il prend une part brillante aux attaques de la Côte 304 où il subit de grosses pertes : là est tué le Capitaine **HARDY** qui avait reçu la Légion d'Honneur après Vermandovillers.
Suivons-nous au contraire la trace du Bataillon **CHRISTIAENS** au 330e : Nous voyons ce régiment qui fait toujours partie de la 132e Division, en 1917, à 304, puis en Champagne en 1918, contribuer brillamment à arrêter la grande attaque des Boches le 15 juillet, dans le secteur du Golfe entre Aubérive et le Mont-sans-Nom, et finalement donner toute sa mesure de bravoure et de dévouement dans les combats de l'Ailette, à la Xe Armée à la fin du mois d'août. Là, allait sonner pour lui aussi la dernière heure : amputé de toute sa tête de colonne par un obus malheureux qui tua à la fois le Lieutenant-Colonel **BENEDITTINI**, le Commandant **MOREL**, le Commandant **NOIZET** et le Lieutenant **CHAPOUILLY**, terriblement réduit dans ses effectifs par les pertes de 15 jours de combats et par les bombardements toxiques de la forêt de Coucy, le régiment est dissous dans le courant de septembre.
Ainsi disparaissent peu à peu tous les éléments constitutifs du 364e.
Quant aux individus, officiers et soldats; combien en reste-t-il de ceux qui avaient rejoint pour la mobilisation la caserne du nouveau Miribel à Verdun.
Les uns fauchés par la mort dorment leur dernier sommeil dans les plaines de la Somme les sables de la Champagne, les collines de Verdun ou les pentes des Eparges. ***GLOIRE A EUX !***
Leur sacrifice nous a donné la victoire.
D'autres, blessés et infirmes, gardent les glorieuses traces du sang qu'ils ont versé et restent les témoins, des luttes héroïques de la grande guerre.
Quelques-uns, c'est le petit nombre, revenus indemnes, peuvent maintenant travailler dans la paix à compléter l'œuvre si bien commencée dans la guerre pour l'avenir toujours plus glorieux de la PATRIE.
Le 364e était composé en grande partie de soldats du Nord et des Ardennes. Froids au début, un peu longs à se livrer, ils se montraient ensuite excellents soldats par leur bravoure, leur entrain et leur dévouement.
Un lien sacré, un véritable esprit de famille existait entre les Officiers et les Soldats du 364e. Ce sentiment est resté vivace même après la dissolution du régiment et combien de fois il s'est manifesté depuis par cette interpellation souvent entendue sur les différentes parties du front : *« Tiens, un ancien du 364e ! »*
Oui, anciens du 364e, souvenez-vous et soyez fiers ! Avec votre drapeau, votre souvenir a traversé le 14 juillet les rues de la Capitale au milieu des ovations triomphales ; avec votre drapeau, il restera

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

impérissable tant que l'épopée de la grande guerre sera honorée en France.
Souvenez-vous surtout des camarades morts au champ d'honneur. A eux, vous devez la gloire du retour triomphal si bien marqué par la dernière strophe de la chanson, vieille déjà, composée par le Lieutenant **BOUSQUET** (sergent alors) et chantée par vous si souvent depuis :

ET LORSQUE TRIOMPHANT
TU REVIENDRAS.... QUE LA PAIX SERA FAITE
TA FEMME ET TES ENFANTS,
TOUT LE VILLAGE TE FERA FÊTE.
OUI, CHANTEZ BRAVES CŒURS,
TOUS EN CHŒUR :
HONNEUR AUX GARS DU 364e !
POUR LE PAYS QU'ILS ONT SAUVÉ
LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ !

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

~~~~~~~~~~

Août 1914.

BAVAY, E. Soldat.
BOULOGNE, J.-J.-B. Soldat,
DUEZ, A.-H. Caporal.
FONTAINE, D.-A.-J.-B. Soldat.
GUERRY, J. Soldat.
HELOIR, E.-A. Soldat.
JEAN, R.-G. Lieutenant.
RENARD, H.-H.-L. Soldat.
RICHEZ, P. Soldat.
SPINETTE, E. Soldat.
WALLERAND, Z.-P. Soldat.
POIRETTE, L.-L. Soldat.

Septembre 1914.

HUBERLAND, A.-J. Soldat.
DELBARRE, H.-A. Soldat.
LANCIAUX, Z. Caporal.
RAOUT, E.-E. Soldat.
DELACENSERIE, C. Soldat.
FONTAINE, H.-J. Soldat.
HENNEBERT, E. Soldat.
RAMETZ, C.-H. Soldat.
LEFEBVRE, A.-F. Soldat.
VENET, C.-E. Soldat.
DELANDE, P.-J.-B. Soldat.
DENIS, A. Soldat.
LEFÈVRE, P.-A. Caporal.
BEAUVILLAIN, F.-D. Soldat.
CLOEZ, L.-C. Soldat.
POQUERUS, A.-F. Soldat.
GEORGES, F. Soldat.

Octobre 1914.

BASILIEN, P. Soldat.
BOURMALATZ, E.-M. Capitaine.
CHAVARIN, L.-A. Soldat.
DAGNELIE, F.-F.E.-G. Soldat.
DESSORT, L.-E. Soldat.
DEVAL de GUYMONT, F.-L. Caporal.
DUBOIS, O.-D. Caporal.
FAUX, H.-J. Soldat.
GUILLAUME, F. Soldat.
HAVE, H. Soldat.
HUTZ, G.-V.-L. Soldat.
JACQUEMET, V.-C.-C. Caporal.
KAISER, E. Sergent.
LAUDE, L.-F. Soldat.
LEFRANC, A. Soldat.
MALEZIEUX, Q.-D. Soldat.
NICOLET, E.-A.-C. Soldat.
SÉBASTIEN, G. Soldat.
TAILLEZ, R.-L. Sergent.
HUGET, A.-H. Soldat.
CLAIDAT, E.-A. Soldat.
CLOQUETTE, F.-G. Soldat.
LIÉNARD, A.-E. Soldat.
MASSÉ, A.-E. Caporal.
ANCELET, G.-M.-A. Soldat.
ARTICLOS, L.-E. Soldat.
BAILLY, C.-L.-A. Caporal.
BEREAUX, J.-L. Soldat.
BECHER, F.-J. Soldat.
BLONDIAUX, A.-J. Soldat.
BOULET, D.-J.-B. Soldat.
BRUNIER, P.-L.-A. Sous-Lieutenant.
CHANTRAINE, J. Soldat.
CUISSET, E. Soldat,
CORDELLE, A. Soldat.
CULOT, E.-E. Sergent.
DELETTRE, A.-E. Soldat.
DELATTRE, E. Soldat.
DEMON, H. Soldat.
DUBOIS, E.-A. Sergent.
DUMANGE, L. Soldat.
~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

EMPAIN, A.-A.-R. Soldat.
HUBERT, L.-A. Soldat.
LEMAIRE, E.-P. Soldat.
LOZE, G.-E. Soldat.
LUEZ, E.-H. Soldat.
MAILLOT, G. Soldat.
MONGEON, G.-A. Soldat.
MORELLE, A.-A. Soldat.
PINCHON, L.-U.-J. Soldat.
PINGUET, A.-V. Soldat.
RAMELLE, J. Caporal.
ROLAND, A. Caporal.
ROSE, J. Soldat.
TOURNANT, A.-J.-B.-J. Soldat.
ROUSSEL, L.-C. Soldat.
THOMAS, V.-C. Soldat.
SALLANDRE, J.-J. Caporal.
WANECQ, J. Soldat.
SANSON, R. Soldat.
VITRY, G.-F. Soldat.
BARON, F.-C. Soldat.
MARIE, E.-A. Soldat.
TABARY, E.-F. Soldat.
BERTIN, O.-J. Soldat.
CARLIER, B. Soldat.
FAILLE, E.-A. Soldat.
PIERRE, C.- J. Soldat.
DESPREUX, F. Soldat.
NOIRET, L. Soldat.
PARIZET, L.-V. Soldat.
VIRLET, J. Soldat.
BASSET, F.-L. Soldat.
CERISIER, C. Soldat.
DEMOULIN, H.-E. Soldat.
DEVAUX, A.-E. Soldat.
FLÈCHE, E.-A. Soldat.
HOTTELET, P.-E. Soldat.
MARQUAILLE, E.-J.-B. Soldat.
POURRIER, G.-E.-E. Soldat.
SOMMAIN, L.-E.-G. Caporal.
BERTRAND, A.-R. Soldat.
OGÉ, H. Adjudant-Chef.
GENART, P.-H.-M. Soldat.
HOUSSIÈRE, A. Soldat.
BERNARD, E. Soldat.
DOUCET, C.-J.-B. Sous-Lieutenant.
HARBION, A. Caporal.
LEBRUN, L. Soldat.
LEPAUVRE, F.-G.-A. Soldat.
RICHET, A.-D.-L. Soldat.
WATEAUX, C.-A. Soldat.

Novembre 1914.

VARLETTE, G.-L. Soldat.
LEVACHER, J. Sous-Lieutenant.
DELBART, A.-P. Soldat.
BEURET, J.-C.-L. Caporal.
CARLE, M.-L.-V. Caporal.
CLERFAYTS, A. Soldat.
BAUDRY, A.-J.-L. Soldat.
MAGNIES, Z. Soldat.
QUEUNIEZ, C. Soldat.
DOLLE, J.-J.-A., Soldat.

Décembre 1914.

FAVOT, H. Soldat.
GODART, L.-A. Soldat.
LECLERC, I. Soldat.
PRUDHOMME, J.-L. Sous-Lieutenant.
ÉDOUARD, E. Soldat.
BLANCHART, L. Soldat.
GRAS, A.-F.- Soldat.
LEFEBVRE, E.-J. Soldat.
TOUCHAIN, E.-C. Soldat.
GONTIER, L.-C. Soldat.
BELOT, C.-J. Sergent.
DEBARY, R.-A. Caporal.
DEMARLY, F.-O.-F. Soldat.
POURVEUX, E. Soldat.

Janvier 1915.

GILLET, G. Soldat.
COLSON, L.-A. Soldat.
MARCHAND, J.-M. Soldat.

Février 1915.

LAURENT, L.-E.-G. Sergent.
ROUSIES, O. Soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

SARRAZIN, A. Soldat.
LEFEBVRE, E. Soldat.

Mars 1915.

ROTON, L. Soldat.
LEROY, D. Soldat.
LAVOITTE, J. Soldat.
NIMALLE, J.-B. Soldat.
CONTENSEAUX, A. Soldat.

Avril 1915.

BEDUC, G.-E. Caporal.
BOUCHAUD de BUSSY, M.-J.-E.-A. Capitaine.
DEVILLE, N. Soldat
DUFOUR, H. Soldat.
GOBERVILLE, J. Soldat.
LOUIS, L.-A. Soldat.
MICQUE, G.-S.-O. Sergent.
MONTY, H.-L. Soldat.
PAROCHE, C.-L. Soldat.
SIMON, J.-F. Soldat.
THIENPONT, G. Caporal.
VAROQUET, G. Soldat.
AUBRY, J.-C. Soldat.
BURLURAUX, P.-J.-J. Sergent.
CAYOT, P.-L. Soldat.
DEMEAUX, A. Soldat.
DEPIERRE, R. Caporal.
DURAND, E. Soldat.
FONTAINE, E. Soldat.
FREYNE, E.-A. Soldat.
GOUY, A.-L. Caporal.
GUILLEMART, L.-T. Soldat.
LANDROIT, M.-G. Soldat.
LENDORMI, A. Soldat.
LOISEAU, L. Soldat.
LOR, A. Soldat.
POTTIER, G.-L. Sergent.
COLPART, A.-C.-A. Soldat.
RICHE, A.-F.-R. Caporal.
DECKERT, M. Soldat.
HANZE, A.-J. Soldat.
LABOUIGE, M.-E.-J. Soldat.
PIGOT, U. Soldat.
BUGNICOURT, A. Soldat.
ÉLOIRE, L.-A. Soldat.
GUGLIELMI, M. Soldat.
LANDOUZY, O.-A.-J. Soldat.
LEFEBVRE, E. Soldat.
TARGY, J.-L. Soldat.
AUBRY, J.-V.-C. Caporal.
BLOT, H.-C. Soldat.
BROQUIES, J. Soldat.
HOUSSEMAND, A. Soldat.
MAILLET, J.-L.-S.-P. Caporal.
MORANT, J.-L. Soldat.
NICOLAS, G. Soldat.
POULAIN, P. Caporal.
WALMÉE, G.-L. Soldat.
HOUBA, F. Soldat.
JORIS, C.-J. Soldat.
DEMAZURES, G.-A. Soldat.
TAISNE, E.-J. Soldat.

Mai 1915.

CANDELIER, A.-L. Soldat.
MÉTIVIER, P.-N.-E. Soldat.
MONNIER, L. Soldat.
WATREMEZ, A.-H. Sergent.

Juin et Juillet 1915.

PUCHAUD, L.-E.-A. Soldat.
REMOLU, A. Soldat.
REVAUX, E.-F. Soldat.
BOUCLY, P.-J. Soldat.
DANHIER, L.-C. Soldat.
GILLOT, V.-U. Soldat.

Août 1915.

DUFOSSET, P. Soldat.
BARAT, G. Caporal.

Septembre 1915.

DEHU, D. Soldat.
DELADERRIÈRE, V.-H. Soldat.
PRÉVOST, A.-J. Soldat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

THOMAS, L.-F. Soldat.
BRACONNIER, L. Soldat.
RÉMY, V. Soldat.

Octobre 1915.

DOCHEZ, M.-R.-F. Caporal.
CÉZARD, E.-P.-A. Soldat.
DECHAUME, A.-F. Soldat.
EMOND, E. Soldat.
BEAUCOURT, H.-J.-F.-J. Soldat.
BOUSY, M.-L.-F. Soldat.
VÉRIN, J.-B.-E. Soldat.
HAVEZ, P.-L.-G. Sous-Lieutenant.
JOUGLET, J. Caporal.
MARIT, G.-D.-E.-C. Caporal.
PÉRIGNON, F. Soldat.
BAUDEZ, C.-J. Soldat.
DECOUT, E. Soldat.
HAMON, F. Soldat.
LEGAIE, A. Soldat.
MASCRET, S.-B.-J.-B. Soldat.
OGNIER, E.-F. Caporal.
PRIEUR, R. Soldat.
RIFFLARD, G.-G. Soldat.
ROHAT, E.-A. Sergent.
BINET, E. Soldat.
CHAPLARD, M.-O.-A. Sous-Lieut.
AUBRY, A.-A. Soldat.
COGNOT, A. Soldat.
HELOIR, E.-A. Soldat.
HOUDINET, E.-A. Sergent.
MICHEL, R.-H. Soldat.
TESTART, L.-A. Caporal.
DELCOURT, G. Caporal.
EGLER, R.-A.-E. Soldat.
LAMBOUR, C. Soldat.
MOREAU, L. Soldat.
NICOLAS, A.-J Soldat.
DELMOTTE, E.-H. Soldat.

Novembre 1915.

LASSON, J. Soldat.
DELVAL, E.-A.-A. Soldat.
WIBAUT, M.-A. Soldat.
CAMBEFORT, P.-E. Capitaine.
HUTIN, A.-C. Soldat.
ANCIA, N.-H. Soldat.
CANAUX, A. Sergent.
ZAMBEAUX, J.-L. Adjudant.
KLINCKENBERG, C.-J. Soldat.
ASSEZ, V.-A. Soldat.

Janvier 1916.

SANDRART, C. Soldat.
DUTILLEUL, P.-J. Caporal.
ROGUIN, E. Soldat.
MECRIN, H.-C. Soldat.

Février 1916.

CHEVENARD, E.-G. Soldat.
STOUDER, A.-L. Soldat.
BERTOUT, J.-B. Soldat.
BRACQ, L. Soldat.
D'HAINAUT, R. Sergent.
MICHEL, J. Soldat.
NICKELS, P. Soldat.
VINS, A.-J. Soldat.
LECLÈRE, P.-K.-A. Soldat.
CHOLET, J.-E. Soldat.
FROMONT, A.-A. Soldat.
LAPLACE, J.-L. Soldat.
MASSELOT, A.-T, Soldat.
BÉGUIN, L.-E.-A. Soldat.
LEMOINE, G. Soldat.
WOIMBÉE, E. Sergent.

Mars 1916.

DIDIER, C.-A. Soldat.
JÉROME, A.-R. Soldat.
JUSTINE, V.-A.-C. Soldat.
POULET, D.-A. Soldat.
DURR dit DURIS, L. Soldat.
JACOB, A.-C. Soldat.
BAUDUIN, A.- J. Soldat.
MINICONI, A.-M. Soldat.
JUGE, A.-J. Lieutenant.
CORNALYE, L.-A. Caporal.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

RIOBLANC, L.-M. Caporal.
SALLINGER, M. Adjudant.

Avril 1916.

ROUSIÈRE, L.-J. Soldat.
COPPENS, G. Soldat.
CANEVAT, E.-L. Soldat.

Mai et Juin 1916.

BOULOGNE, N.-A. Soldat.
LENGLET, J.-G. Soldat.
LENNE, L.-O. Soldat.
BRISON, O.-A. Soldat.
TROUSLARD, F.-J. Soldat.
QUENTIN, G.-A. Soldat.
FAMBON, L.-J.-J. Soldat.
DEMODE, C.-L. Caporal.

Juillet 1916.

LEMAIRE, A.-C. Soldat.
FAUQUET, J.-B.-C. Soldat.
ALEXANDRE, T. Caporal.
THOMAS, A.-P. Soldat.
BATIGNE, A.-G. Soldat.
CHARLET, M. Soldat.
DEMARQUE, H. Soldat.
FONTENELLE, A. Soldat.
GRONNIER, A.-E.-E. Soldat.
JAUVAT, F.-L. Soldat.
COLAS, A.-G. Soldat.
BOUCHIAT, P. Soldat.
LANDEZ, C.-V. Soldat.
DUMONT, J.-C. Sergent.
FRUIT, J. Soldat.
LABEDADE, J. Caporal.
MAUJEAN, G. Soldat.
POUGET, F.-P. Soldat.
ROUSSET, M.-J.-B. Soldat.
BRENGUIER, F.-P.-J. Soldat.
CHEYVIALLE, T.-P. Soldat.
ROSTAGNOL, E.-E. Soldat.
FAUCHART, A.-H. Caporal.
GRÉGOIRE, J.-A. Sergent.
VILAIN, A.-J. Soldat.

Août 1916.

PICHON, J.-L.-H. Soldat.
ARMELIN, J.-G. Soldat.
GROSJEAN, A.-P.-E.-H. Soldat.
ESSELIN, A. Soldat.
GLOUSIEAU, J. Soldat.
AMOUROUX, A.-J.-G. Soldat.
FRUIT, H.-L. Soldat.
MARTIN, C.-L. Soldat.
GAUDRY, F. Soldat.
TÊTART, E.-J.-Z. Soldat.